Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 22

Artikel: Jeux d'esprit
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185239

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour se procurer, aussi beau que possible, l'ingrédient principal que réclame ce plat superlatif, mais, généralement, ils omettent, après la première bouchée, les précautions grâce auxquelles le plat demeurerait continuellement sucré; et si, par aventure, il tourne et devient amer, ils calomnient l'ingrédient primitif, tandis qu'ils sont seuls coupables. Pour faire de la femme une douce compagne et pour la conserver telle, il faut agir de la manière que voici : obtenez une quantité suffisante de cette eau pure que l'on appelle affection, et faites-y mariner la femme doucement. Si l'eau, durant cette opération, devenait agitée, un peu de baume de flatterie lui rendrait son calme habituel. Le feu sur lequel cuit le plat doit être tout d'amour vrai; il faut activer la flamme avec quelques soupirs, flamme qui ne doit jamais être trop brûlante, ni s'éteindre entièrement.

» Quelques plantes toujours vertes, telles que le travail, la sobriété et la courtoisie, sont indispensables, et une quantité modérée d'esprit, de caresses et d'huile de baiser ajoute fréquemment à l'ensemble une saveur délectable. Garnissez avec des fleurs de bonté et des épices de petits soins, et vous pourrez apprécier pleinement les délices d'un plat qui l'emporte sur tous les autres mets, du plat exquis qui s'appelle : une bonne femme. »

Un brave homme des Ormonts revenait d'une course dans le canton du Valais, où il était allé pour la première fois. A un voisin qui lui demandait ses impressions sur les habitants de cette contrée, il répondit :

— *Ma fai n'ont pas mè dè religion que dâi bîtè, n'ont ni relodze ni armana.*

(Ma foi, ils n'ont pas plus de religion que des bêtes, car ils n'ont ni horloges, ni almanachs).

C'était le jour de la visite des écoles de Romainmôtier. La commission ayant examiné tous les travaux, elle procéda à la distribution des prix, en monnaie, enveloppés dans de petits carrés de beau papier blanc. Un des gamins ouvre avec empressement son petit paquet et y trouve un batz de Berne. Il fait une grimace, se tourne vers ses camarades et s'écrie avec indignation : « Rien que ça pour tout l'hiver!!... Eh bien! c'est *frouiller.* »

Une brochure des plus originales nous est tombée sous la main. Elle est simplement intitulée : *Langage et chant des oiseaux*, mais elle renferme les plus piquantes révélations sur la notation musicale des cris de certains animaux.

L'on ne sera pas peu surpris d'apprendre que le cri du chien équivaut au *si bémol* du basson; le cri du roquet au *si* du hautbois; le cri du corbeau au *si bémol* de la trompette; enfin le cri du cochon au *sol* de l'ophicléïde...

A ce compte, et en appliquant le même système de notation à toute l'échelle animale, il est clair qu'on arriverait à former un instrument vivant qui ne manquerait pas d'une certaine saveur.

Du reste, l'idée n'est pas si neuve qu'on serait tenté de le croire au premier abord. Sous Louis XIV, un certain abbé de Montendre avait imaginé *un clavecin de cochons*... Dans une grande caisse oblongue, il avait introduit des cochons de différents âges et dont les cris, par conséquent, allaient du soprano le plus aigu au grave le plus profond. Les touches du clavecin, terminées par des aiguilles, aboutissaient au dos des animaux, de sorte que, dès que l'on appuyait, les pourceaux grognaient à qui mieux mieux.

L'effet — on le croira sans peine — était plein d'originalité, dit-on, et rien n'égalait le comique d'un menuet ainsi exécuté.

Le facteur d'un des grands villages du Jura, avait aussi à desservir quelques maisons isolées, situées à une assez grande distance. Fort ennuyé chaque fois qu'il devait s'y transporter pour une misérable lettre, il finit par prendre la résolution d'attendre qu'il y en eut plusieurs pour les porter afin de diminuer le nombre de ses courses. C'est ainsi qu'une lettre annonçant un ensevelissement ne fut remise à celui qui devait s'y rendre que huit jours après que le pauvre mort avait été mis en terre. De là de vives récriminations auprès du facteur, menacé d'une plainte à l'autorité compétente. « Pardine c'est pas ma faute, fit celui-ci, s'ils avaient mis sur l'adresse : *affaire de mort*, je l'aurais portée tout de suite »

Avis aux parents affligés.

Jeux d'esprit. — Le mot de notre dernière énigme est : *mouchettes.* La prime a été gagnée par M. Herzig, cafetier, à Lausanne.

Voici une charade pour laquelle nous offrons en prime la seconde série des *Causeries du Conteur Vaudois,* avec un recueil contenant le *Conte du Craisu* et autres morceaux patois :

Sur mon premier la tête tournera,
Par mon second vaisseau cheminera,
A l'aspect de mon tout fillette tremblera.

OPÉRA. — Nous n'avons pas besoin de rappeler les succès de notre troupe lyrique; ils sont suffisamment constatés par l'annonce d'une nouvelle série de 4 représentations d'abonnement qui va être donnée pour répondre aux désirs généralement exprimés. On ne pouvait mieux en composer le programme : *Le voyage en Chine*, *Rigoletto*, *Lucie* et *Galathée.*

Que ceux qui ont l'intention de s'inscrire se hâtent.

L. Monnet.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY